Document généré le 12 oct. 2024 04:07

24 images

# *Le bateau en carton* de José Vieira

Miryam Charles

Numéro 150, décembre 2010, janvier 2011

URI : https://id.erudit.org/iderudit/63256ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)
1923-5097 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Charles, M. (2010). Compte rendu de [*Le bateau en carton* de José Vieira]. *24 images*, (150), 38–38.

Tous droits réservés © 24/30 I/S, 2010

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

## *The Night Pasolini Died* de Roberta Torre

On s'en souvient. On s'en souviendra toujours. Le 2 novembre 1975, dans un terrain vague proche d'Idroscalo d'Ostie, a été atrocement assassiné Pier Paolo Pasolini. Celui qui disait qu'on voulait le lyncher a été tué par Guiseppe, dit Pino, Pelosi, *ragazzo* de 16 ans qui revendiquera le crime et fit neuf années de prison. Mais les énigmes entourant l'horrible mort demeurent encore, même trente ans après, même après le visionnage de ***The Night Pasolini Died***, court métrage de Roberta Torre, cinéaste connue en particulier pour son long métrage ***Angelina*** (2002). En vingt minutes – soit le temps qu'a duré le massacre –, Pelosi répond aux questions soutenues de la réalisatrice, confirmant sa déclaration de 2005 : ce sont les deux frères Franco et Guiseppe Borsellino, membres d'un club fasciste, qui sont les meurtriers de PPP. Il accrédite ainsi la thèse de plusieurs défenseurs, intellectuels et amis de Pasolini : que ce meurtre était politique. Torre veut-elle clore une fois pour toutes ce dossier ? Non, bien sûr. Son « interrogatoire », entrecoupé finement de plans d'objets ayant appartenu à Pasolini et à Pelosi (gardés dans les archives criminelles) et des paysages entourant le lieu du crime, nous dit plutôt qu'il ne faut pas oublier ce meurtre qui marqua « le jour le plus noir et le plus sombre de l'Italie », ainsi qu'il est noté à la fin du film, qui se révèle par ailleurs troublant : Pelosi ne dit certainement pas toute la vérité (il se contredit quelquefois), mais la description du meurtre secoue encore, sa cruauté nous traverse littéralement. – **André Roy**

## *Le bateau en carton* de José Vieira

Un enfant, avec une précision et un regard adulte, relate comment lui et sa famille ont quitté la Roumanie pour s'établir dans un camp situé entre deux voies d'une autoroute française. Simplement, il raconte l'affrontement avec les policiers qui les ont expulsés après avoir détruit leurs habitations. Ce mélange d'innocence et d'intelligence propre aux enfants marque le documentaire de José Vieira autant dans le fond que dans la forme. Chaque année, des centaines de Roms (de descendance indienne, considérés comme des gitans) quittent la Roumanie (pays dans lequel ils vivent à l'écart), pour tenter leur chance dans les pays voisins. ***Le bateau en carton*** suit le quotidien d'un groupe d'immigrants. En cherchant à prendre le pouls de la situation, le réalisateur adopte un regard de portraitiste. L'attention non démonstrative portée à ces êtres marginalisés est révélatrice. Usant d'une méthode d'observation réservée, Vieira laisse place à la réflexion. Sans prendre le groupe en pitié, ni accuser la société française, le documentaire soulève pourtant de nombreuses questions et agit tel un médiateur. Vieira donne l'occasion aux Roms de se raconter, non seulement avec leurs mots, mais avec leurs visages, de retrouver une part de leur humanité. Le film est ponctué de ces visages, de ces regards fixant l'objectif, parfois tristes, courageux, colériques, cependant si dignes, et c'est à travers le silence qu'ils crient la nécessité de survivre, qu'ils appellent ce mythe, cette terre promise tant rêvée qui semble toujours si loin devant. Sur l'autoroute, les voitures avancent sans fin. Leur embarcation, elle, s'enfonce chaque jour. Comme s'il se devait de prendre un temps d'arrêt, Vieira nous donne à voir et à réfléchir au sujet de ce bateau, construction peu viable, qui chaque année prend à son bord des milliers de personnes. ***Le bateau en carton*** est un portrait juste, un témoignage, un rappel de la valeur de la vie, de la dignité de ces êtres humains. – **Miryam Charles**